

Zinab Seddiki

Doctorante à l'Université de Blida  
Enseignante à l'Université de Djelfa - Algérie

zinab88@yahoo.fr



Synergies Pays Riverains du Mékong n°4 - 2012  
pp. 141 - 152

**Résumé :** Dans cette contribution, nous présentons une étude exploratoire des représentations des langues présentes en Algérie, exprimées par des étudiantes de Blida. À partir d'un corpus composé de deux témoignages féminins, nous ferons deux études de cas en centrant notre analyse sur les mots et expressions auxquels ces femmes font appel pour parler de chacune des langues qui font de l'Algérie une société plurilingue. Nous nous demanderons pour finir si la vision qui se dégage de cette analyse peut être qualifiée de « féminine » et si oui, en quoi.

**Mots-clés :** plurilinguisme, représentation, langue outil, langue d'origine.

## Women's speech about languages in Algeria

**Abstract:** This paper presents the exploratory survey about the conceptions of languages in Algeria, as expressed by female students in Blida. We collected data from two interviews: we scrutinized words and expressions these two women used to characterize the languages of Algerian plurilingual society. We eventually wonder whether their conceptions are specific to women, and in which way.

**Keywords :** plurilingualism, conceptions, language as a tool, first language.

## Introduction

Dans le cadre de notre thèse en cours qui porte sur les langues en présence dans la vie des étudiants algériens, au Nord et au Sud du pays, nous avons effectué des entretiens semi-directifs afin de cerner les représentations élaborées sur les langues qui constituent le paysage sociolinguistique algérien. Notre objectif était de voir de près la place qu'accordent les étudiants au français parmi les autres langues de leur entourage. Notre attention s'est portée en particulier sur la langue française car à l'université algérienne, la transmission des savoirs techniques et scientifiques se fait dans cette langue, alors que tout au long de l'enseignement primaire et secondaire, celle-ci est enseignée en tant que langue étrangère à raison de quelques heures par semaine seulement. Ce changement de langue d'enseignement provoque chez certains bacheliers un

traumatisme linguistique<sup>1</sup>, notamment chez ceux pour qui le français n'est pas présent dans le milieu familial et social. L'usage du français varie, en effet, d'une région à une autre, il est plus présent dans les grandes villes et surtout au nord du pays. Mais les étudiants ne sont pas les seuls à se retrouver face à une langue à laquelle ils ne sont pas habitués : il y a aussi les élèves du primaire qui se voient, dès leur arrivée à l'école, confrontés à une langue qui n'est pas celle de leur première socialisation (la darija ou bien une variété du berbère). Car ils y rencontrent pour la première fois l'arabe classique qui représente la langue outil jusqu'au lycée. Nous voyons à quel point la situation linguistique en Algérie est complexe.

Dans notre article, nous tentons de mettre en évidence les éléments linguistiques que les femmes mettent en jeu pour parler des langues. Notre objectif est d'explorer l'univers, voire l'imaginaire, linguistique de celles-ci à partir de deux témoignages sélectionnées sur 26 entretiens effectués pour notre thèse. La situation des femmes vis à vis des langues peut en effet être spécifique : d'une part parce qu'elles jouent un rôle spécifique au niveau familial dans leur transmission, d'autre part pour les possibilités d'ouverture que les langues leur offrent dans leur vie, personnelle et professionnelle. La question est donc de savoir si ces spécificités se retrouvent dans leurs discours.

Avant de présenter nos résultats, nous exposerons d'abord la situation sociolinguistique de l'Algérie puis nous définirons brièvement la notion de représentation ainsi que notre méthodologie de recherche.

### **La situation sociolinguistique de l'Algérie**

L'Algérie est souvent vue comme un laboratoire d'études linguistiques, vu les nombreuses langues en présence dans le pays. On y retrouve d'un côté les langues de la première socialisation des Algériens (darija ou aussi une des variantes du berbère), et d'un autre, la langue officielle de l'État qui n'est la langue première de personne (l'arabe classique). S'ajoutent à ces idiomes des langues étrangères, dont le français, l'anglais, l'espagnol, etc. Même si ce le français est défini par l'État comme une langue étrangère, il occupe une place importante dans la société algérienne. Dans les lignes qui suivent, nous allons donner une brève situation de chaque langue.

### **La darija**

La darija est la langue maternelle de la plupart des locuteurs arabophones. Cette langue n'existe pas uniquement en Algérie, mais dans tous les pays maghrébins. Cependant, la darija ou arabe dialectal varie non seulement d'un pays à un autre mais aussi d'une région à une autre dans un même pays. La darija est née du contact de l'arabe avec d'autres langues. Les échanges entre la civilisation arabe et les civilisations byzantine, romane et persane, ont entraîné des emprunts lexicaux au grec, au latin, au syriaque et au persan. De nouvelles variétés sont ainsi nées dans différentes régions de l'aire arabophone. La darija qu'on retrouve en Algérie est marquée par l'influence hilalienne et andalouse, le substrat berbère, sans oublier l'influence de l'espagnol, de l'italien, du turc et du français :

« À l'instar de n'importe quelle langue naturelle, le *maghribi a bel et bien emprunté à d'autres langues et plus particulièrement aux formes d'arabe, cette autre composante de l'aire sémitique. Mais ce n'est pas la seule langue qui l'ait marquée de son influence. On pourrait ajouter le berbère, le turc, l'espagnol et évidemment le français*»<sup>2</sup>.

La darija est la langue d'usage de nombreux Algériens ; elle est la langue d'origine des locuteurs non berbérophones. C'est une langue orale qu'ils utilisent dans toutes leurs communications courantes et quotidiennes, en famille et dans la rue. Même s'il existe des différences entre les régions, la compréhension reste possible. La darija, officiellement, ne joue aucun rôle dans l'enseignement, même si elle est employée couramment par les maîtres et les élèves.

### **Le berbère (tamazight)**

Le berbère (ou tamazight dans la langue elle-même) est la langue maternelle d'une partie de la population algérienne. C'est une langue ancestrale parlée par les premiers autochtones nord africains. On n'est pas en mesure, encore, de déterminer la date exacte de sa naissance : les peintures rupestres du Tassili sont des traces qui attestent en tout cas l'existence de cette langue depuis plus de 5000 ans. Il existe plusieurs variétés de berbère. En Algérie, on trouve le kabyle qui domine dans les villes de la Kabylie, au nord-est. Le chenoui est parlé à l'ouest d'Alger par les Berbères des régions de Tipaza, Chlef et Ain defla. Le chaoui est pratiqué à l'est du pays, surtout dans les Aurès. Le chelha est utilisé à Beni Boussaid, dans la wilaya de Tlemcen qui se trouve à l'extrême frontière algéro-marocaine et dans certains villages situés dans la région d'Elbayadh à l'ouest du pays. Dans le sud de l'Algérie, il y a le mozabite qui est parlé par les Béni M'Zab, à Ghardaïa et dans les autres villes ibadites (El- Ateuf, Bou-Noura, Beni-Isguen, Melika, Guerara, Berriane) ; le tagargrent est pratiqué dans la région de Ouargla et de N'Goussa, le temacine est présent dans la région de l'Oued Right qui se situe autour de Touggrou et Temacine ; et le touareg est parlé dans le Sahara central.

Notons que ces différentes variétés ne sont pas les seules ; il en existe d'autres. Cependant, l'intercompréhension entre les berbérophones est possible car ces différentes variétés se ressemblent au niveau lexical, structural et partagent des traits phonétiques et morphologiques communs. Il est important de connaître tout cela pour comprendre les extraits des entretiens qui suivent.

Le tamazight est entré dans la constitution avec le statut de deuxième langue nationale en avril 2002, alors que cette langue est enseignée à l'école depuis 1995.

### **L'arabe classique**

L'arabe classique fait partie de la famille chamito-sémitique, pour son origine, famille qui a connu ensuite la variation dialectale. À l'époque anté-islamique existait une variété supra-islamique, elle représentait une langue de communication propre à la vie sociale, commerciale et culturelle. Elle était particulièrement présente à la Mecque (lieu de pèlerinage). Cette langue propre

au Qoraïche fut choisie, dit-on, par Dieu, « pour s'adresser à ses fidèles »<sup>3</sup>. Il s'agit de la langue du Coran.

Presque toute la population arabe voit dans l'arabe classique un lien sacré entre tous les Arabes musulmans sur le plan de la religion, de la culture et de l'histoire. L'arabe classique n'est utilisé nulle part comme un moyen de communication spontané. Il est utilisé à l'heure actuelle dans les établissements religieux (Zaouïas, médéras) pour enseigner le Coran et représente la langue des personnes instruites dans tout le monde arabophone. L'arabe classique reste essentiellement une langue lue et écrite, elle est la langue officielle de l'Algérie.

## Le français

Le français a été diffusé en Algérie à l'époque coloniale. À l'époque de la colonisation française (1830-1962), le français était fortement présent à l'école, dans la rue et dans les médias. Si bien qu'au lendemain de l'indépendance, l'administration publique du pays était totalement francisée. À l'heure actuelle, le français est de moins en moins présent dans l'environnement de l'Algérien (cela dépend des régions). Sur le plan médiatique, le français bénéficie d'une chaîne de radio : Alger chaîne 3 dont tous les programmes sont en français. On entend également le français sur d'autres chaînes comme El Bahdja, qui donne les informations de 12 heures 30 en français. Il arrive même qu'on entende des animateurs utiliser le français dans leurs discours sous forme d'alternances codiques. Quant à la presse écrite algérienne, on peut dire que la moitié des quotidiens est en langue française.

On peut se demander à présent quelles représentations de ces diverses langues en présence se font nos enquêtées.

## Qu'est-ce qu'une représentation linguistique et langagière ?

Le terme de représentation linguistique est emprunté à la psychologie sociale. Il désigne une forme de connaissance non scientifique, socialement élaborée, se rapportant à l'objet langue. Elle concourt en ce sens à la construction d'une réalité commune à un ensemble social relative à l'environnement linguistique. Elle oriente, selon Abric<sup>4</sup>, les pratiques et les relations sociales : en d'autres termes les représentations sont des guides pour l'action.

Pour Calvet<sup>5</sup>, les représentations linguistiques proviennent des images, des croyances et des positions idéologiques qu'a un sujet sur les langues en présence (la sienne ou autre) et sur les pratiques linguistiques. Il explique aussi que les représentations concernent la forme, le statut des langues ainsi que leur fonction identitaire. Une représentation n'est pas objective dans la mesure où, bien que souvent elle soit tenue comme vraie, elle peut être très éloignée de la réalité. Comme le souligne Castellotti,

*« les représentations ne sont ni justes ni fausses ni définitives, dans le sens où elles permettent aux individus et aux groupes de s'auto-catégoriser et de déterminer les sujets les traits qu'ils jugent pertinents pour construire leur identité par rapport à d'autres »<sup>6</sup>.*

Lorsque l'évaluation est portée sur les variétés linguistiques, les pratiques langagières et le répertoire commun du sujet et des autres, on parle dans ce cas de représentations langagières. Les représentations linguistiques et langagières se livrent à travers le discours dans ce que le locuteur dit, pense et sait sur les langues. Elles renseignent sur le positionnement du sujet, sur son attitude à l'égard de sa propre langue ainsi que des autres langues en présence.

### Méthodologie de l'étude

Comme nous l'avons signalé, plus haut, notre échantillon a été sélectionné parmi les entretiens réalisés pour notre thèse en cours avec des étudiants de l'université de Blida, non loin d'Alger. Pour cet article, nous avons retenu deux entretiens élaborés avec un public féminin, en nous demandant s'ils présentaient la mise en discours de représentations linguistiques spécifiques.

### Présentation des enquêtées et choix d'enquête

Nos sujets sont d'origines différentes, l'une est d'origine berbère et l'autre est d'origine arabe. Dans le tableau ci-dessous, nous présentons brièvement ces deux étudiantes :

Code	Sexe	Age	Lieu de résidence	Origine du père	Origine de la mère
Wafa	féminin	21	Boufarik (Blida)	berbère (kabyle)	Berbère (kabyle)
Rim	féminin	23	Blida	arabe	arabe

Nos enquêtées sont inscrites en première année de biologie à l'université. Nous avons expliqué aux étudiants l'objectif de notre étude qui porte sur les langues. Nous leur avons précisé également que leur participation se faisait sur la base du volontariat et de l'anonymat. Les entretiens ont été effectués en avril 2010 dans des lieux différents Ce sont les étudiantes qui se sont présentées volontairement pour les entretiens. Semi-directifs, ceux-ci ont adopté la méthode dite des « biographies langagières », qui consiste à faire raconter sa vie à un-e enquêté-e à partir des langues qu'il / elle a rencontrées depuis sa naissance. Le milieu très francophone de Blida nous a permis d'effectuer nos entretiens directement en français, langue à laquelle d'autres langues se sont mêlées librement, à l'initiative des enquêtées.

### Méthode d'analyse

Pour dégager les représentations et attitudes formulées sur les langues rencontrées dans leur vie, nous baserons notre analyse d'une part sur la façon dont les étudiantes désignent les différentes langues de leur vie et d'autre part sur la façon dont elles en parlent. En effet, Morsly<sup>7</sup> explique que les locuteurs :

*« jugent, évaluent leurs productions ou celles des autres ; ils tiennent un discours sur les langues ; ils nomment les langues et les usages linguistiques et ces dénominations qu'ils attribuent sont révélatrices de leurs attitudes ».*

Notre analyse portera donc sur la darija, le berbère, l'arabe classique et le français dont nous essaierons d'identifier la dimension affective<sup>8</sup> pour leurs locutrices, à partir de leur discours.

### Analyse des données

Nos deux enquêtées ont grandi dans des milieux différents ; malgré notre connaissance de leur situation, certaines de leurs réponses nous ont toutefois étonnée. Wafa déclare que lorsqu'elle était petite, ses parents parlaient la majorité du temps le kabyle (une des variétés du berbère, autrement dit de tamazight) et de temps à autre la darija. Pour nous il était évident que le kabyle était la première langue parlée par cette étudiante. Cependant, elle affirme que la première langue retenue est la darija et non pas le kabyle :

wafa: la première langue li:\_ HdartHa:\_ Hiya\_ l'arabe / baSah\_ ana:\_ ki:\_ nasmaâHoum\_ nasmaâHoum\_ en kabyle  
(la première langue que j'ai parlé c'est l'arabe / mais moi quand je les entends j'entends en kabyle)

Il semblerait que Wafa ait plus d'attraction vers la darija bien que ce ne soit pas sa langue d'origine. Cela est peut-être en rapport avec le degré d'ancrage de cette langue dans l'environnement algérien, particulièrement à Blida où une communauté berbère existe mais en minorité (5 % environ de la population). Rim, elle, dit entendre le français et la darija chez elle depuis sa petite enfance. Ces deux langues font partie de son contexte familial :

l'enquêtrice : tes parents / ils parlaient quelle langue avec vous ?

rim : les parents ben ↑ ma mère parlait français mais mon père parlait arabe

l'enquêtrice : et quand ils sont ensemble / ils parlent quelle langue ?

rim: ben mon père parle le dialecte algérien et ma mère français et dialecte algérien.

L'analyse de cette interaction fait découvrir que chaque parent a choisi une langue pour communiquer ; la mère a opté pour une langue qui n'est pas la sienne «le français», quant au père il a gardé sa langue d'origine la darija. Dans cet extrait, nous constatons que Rim a fait usage de l'expression «dialecte algérien» pour désigner la darija : cela signifierait qu'elle ne lui attribue pas le statut de langue. Selon le sens populaire, le terme de «dialecte» a une connotation péjorative, il désigne la langue des paysans ou du peuple en général. Il s'oppose à la «langue», qui a un sens noble. Les dires de Wafa et Rim ont mis au jour plusieurs représentations que nous énumérons ci-dessous :

### La darija, une langue reconnue comme majoritaire et le berbère comme minoritaire

Nous observons des attitudes positives envers la darija chez les deux étudiantes. Wafa d'origine kabyle, affirme avoir parlé la darija en premier avec ses frères, alors que ses parents communiquaient simultanément en kabyle et en darija. Lorsque nous lui avons demandé pourquoi la fratrie utilisait la darija et non pas le kabyle en premier, sa réponse a été la suivante :

Wafa : ma:\_ âla:\_ bali:ch\_ / bala:k\_ lakhatrach\_ ja:tna:\_ saHla\_ / ou:\_ euh / tha:ni:\_ fal\_hou:ma\_ nasamâou:\_ lda:rja\_ kthar\_ / ou:\_ fa\_ la télévision tha:ni:\_ / âla:\_ Hadhi:k\_ Hadarna:Ha:\_ qbal\_ le kabyle.

(je ne sais pas / peut-être c'était facile pour nous / et euh / même dans le quartier on entend plus la darija / et à *la télévision* aussi / c'est pour ça qu'on l'a parlé avant *le kabyle*.)

De cet extrait, se dégage une vision de la darija comme une langue «saHla», facile par rapport au kabyle, puis comme une langue dominante dans l'environnement extérieur ainsi que dans les médias (la télévision). En ce sens le kabyle n'occuperait qu'une place restreinte limitée à la cellule familiale. Un peu plus loin, nous voyons, au niveau affectif, se développer des sentiments positifs envers la darija :

Wafa : [[nafaDHal]]\_ naHdar\_ lâarbiya.  
 ([[je préfère]] parler l'arabe.)

L'étudiante dit préférer parler la darija, désignée par « arabe », alors qu'elle maîtrise aussi le kabyle. Cette préférence exprimée par le verbe « *nfaDhal* » (*je préfère*) peut s'expliquer par le fait que la darija soit la langue largement majoritaire dans les communications : or une fille préfère s'inscrire dans le sens de l'ouverture et de la communication, plutôt que de faire le choix qui « enferme » dans la cellule familiale et donc l'exclut du social extérieur.

### Le berbère : une composante identitaire

Wafa définit le kabyle, dont elle ne refuse pas la présence dans sa vie, comme la langue d'appartenance (l'identité) :

Wafa : lqbayliya\_ Hiya\_ la langue nta:â\_ ajda:di:.  
 (le kabyle c'est *la langue* de mes ancêtres.)

Elle ne nie pas sa langue d'appartenance, l'expression « la langue nta:â\_ ajda:di » (*la langue* de mes ancêtres), montre bien que Wafa s'intègre délibérément dans la lignée de ceux et celles qui partagent une même origine et donc une même langue. Cela lui semble évident.

Rim, quant à elle, désigne la darija par le « dialecte des Algériens » :

Rim : c'est le dialecte des Algériens / c'est le dialecte qu'utilisent les Algériens / même les Kabyles le comprend / c'est notre identité.

Elle considère la darija comme faisant partie de l'identité algérienne même pour les Berbères qui, dit-elle, le maîtrisent eux aussi. Pour dénommer le kabyle, Rim fait usage de l'expression « le dialecte des Kabyles » :

Rim : c'est le dialecte des Kabyles / c'est une partie de leur identité.

Dans ce passage, nous voyons que cette étudiante veut se démarquer du groupe des Kabyles. Elle attribue à la langue kabyle une fonction symbolique.

C'est l'une des composantes de l'identité kabyle. Elle semble, sans renier le kabyle, préférer s'inscrire dans un ensemble plus grand de population. Elle est évidemment influencée par la situation particulière de Blida où les Kabyles sont en minorité et doivent comprendre et utiliser, par nécessité communicative, la langue locale, la darija, même si elle n'est pas leur langue familiale. Les deux enquêtées semblent se rejoindre sur ce point qui consiste à ne pas vouloir se singulariser par leur usage linguistique.

### L'arabe classique, une langue dévalorisée

Pour ce qui est de l'arabe classique, Wafa affirme que cette langue n'est ni comprise ni parlée par la population algérienne. Ce n'est également pas la langue des sciences :

l'enquêtrice : tu aurais aimé que la biologie soit enseignée en arabe classique ?

wafa : non ↑ (rire) ma:\_ tjini:ch\_ normal / ma:\_ taqadri:ch\_ [[*toufourdhi*]] âla:\_ na:s\_ lougha\_ ma:\_ yafaHmouHa:ch\_ [...] ana:\_ khla:S\_ walaft\_ bali:\_ la biologie en français maka:nach\_ kifa:H\_ [[*nimagini*]] bali:\_ tkou:n\_ bal\_ âarbiya.

(*non* ↑ (rire) je ne trouve pas ça *normal* / tu ne peux pas [[*obliger*]] aux gens *une langue* qui ne comprennent pas [...] / moi ça y est je me suis habituée à ce que la biologie soit en français il n'y a pas comment [[*j'imagine*]] qu'elle soit en arabe.)

l'enquêtrice : tu penses que les gens ne comprennent pas l'arabe classique ? / pourquoi ?

wafa : maka:nach\_ li:\_ yaHdar\_ al\_ âarbiya\_ al\_ fouSha\_ / Hiya\_ lougha\_ difficile ana:\_ jamais smaâat\_ wa:had\_ yaHdarHa.

(il n'y a pas celui qui utilise *l'arabe classique* / c'est *une langue* difficile moi je n'ai *jamais* entendu une personne l'utiliser.)

En effet, lorsque nous demandons à Wafa si elle souhaiterait voir l'arabe classique comme langue d'enseignement à l'université dans les matières scientifiques, elle répond fermement par « non » tout en manifestant par son rire une certaine dévalorisation de cette langue. L'emploi de l'adjectif « normal » montre que pour elle, il n'est pas conforme à la norme d'utiliser cette langue à l'université. L'intégrer serait donc l'imposer d'où le recours au verbe [[*toufourdhi*]] (*tu obliges*) qui prouve que l'arabe classique n'est pas maîtrisé par les Algériens, c'est une langue qu'elle qualifie de « difficile ». Son usage risquerait donc de compliquer la tâche des étudiants.

### L'arabe classique une langue à la fois étrange et étrangère

Lorsque nous avons demandé à Rim si l'arabe classique fait partie de ses pratiques langagières, elle donne la réponse suivante :

Rim : jamais ↑ (rire) parce que c'est mal vu entre les gens on dirait que tu ↑ / que tu arrives d'un moyen âge (rire).

Rim estime que l'arabe classique est considéré chez les jeunes comme la langue pratiquée «au moyen âge». Parler cette langue serait sortir de l'ordinaire. L'emploi de l'expression «mal vu» démontre que le choix de pratiquer telle ou telle langue dépend du regard de la société dans laquelle on vit sur ces usages,

et que ce regard se répercute sur ses usagers. C'est pour ne pas donner une mauvaise image d'elle-même que cette étudiante ne veut pas parler l'arabe classique devant ce qu'elle appelle « les gens », c'est-à-dire en public. Quand on sait l'importance de « l'apparence » dans la société des jeunes, on comprend mieux l'ampleur de cette réflexion.

### Le français, la langue de l'avenir

Wafa parle du français de manière positive. Cela revient à l'importance accordée à cette langue. Elle est considérée comme la langue de l'avenir. En posant la question « quelle langue parleras-tu avec tes enfants ? », elle répond :

wafa : ba:ch\_ yanajhou:\_ / nâalamHoum le français qbal\_ l'école lakhtrach\_ le français est plus important / Hiya\_ li:\_ biHa:\_ yanajhou:\_ fa\_hya:tHoum.  
(pour qu'ils réussissent / je leur apprendrais **le français** avant l'école parce que **le français est plus important** / c'est par ce dernier qu'ils réussiront dans leur vie.)

La langue la plus importante pour cette étudiante est le français. C'est pour elle la clé de la réussite. Elle envisage d'apprendre à ses enfants cette langue avant leur intégration à l'école afin qu'ils réussissent dans leur vie.

### Le français, une langue désirée

Wafa exprime son avis sur le rapport qu'entretiennent les Algériens à la langue française :

Wafa : (*je pense* tout le monde souhaiterait l'apprendre.)

Par l'usage du verbe «penser», Wafa explique que la maîtrise de la langue française en Algérie est le rêve de tout le monde. Ce n'est donc pas une langue rejetée mais désirée, et ce bien qu'elle soit l'héritage de l'ancien colonisateur. Ils semblerait que les représentations élaborées sur la langue française aient évoluée dans un sens positif, ce n'est plus la langue de l'autre, encore moins celle de l'ennemi. C'est la langue de l'avenir et de l'ouverture.

Le français, à partir de ce témoignage, semble avoir pris place dans le paysage et dans la vie quotidienne des Algériens et entre autre de cette jeune Algérienne, à côté d'autres langues apprises dans la famille : la darija et le kabyle. Wafa utilise le français en situation formelle avec ses enseignants, mais aussi en situation informelle avec ses amis. Elle ne parle pas en termes de conflits ou de rapports de force entre langues, mais en termes de continuité et de fluidité :

- avec ses frères et sœurs, elle utilise ses trois langues darija, français, kabyle ;
- avec les Kabyles de son entourage, elle utilise le kabyle et le français ;
- avec ses amis, le français et la darija ;
- et le français avec les enseignants.

Cela donne un paysage harmonieux et équilibré où elle se meut avec facilité. Cette harmonie serait-elle un trait féminin du plurilinguisme ? Des enquêtes plus poussées seraient à faire pour confirmer cette hypothèse. Que dit la deuxième enquêtée à ce propos ?

Dénonciation d'une fausse image donnée sur les Algériens et la langue française Rim complète sans le contredire ce qui a été dit par sa collègue. Elle explique que la société algérienne ne parle pas le français de manière exclusive mais qu'elle alterne avec une ou des langues locales (la darija ou le berbère) :

Rim : [...] ils ne parlent pas couramment français on mélange les langues.  
Dans les propos qui suivent, elle évoque la fausse image trop souvent donnée sur l'Algérie vis-à-vis du français et proteste contre cette image qui déforme l'image de son pays et ses usages, d'après elle :

Rim : [...]j'ai vu une interview avec une Magrébine Asma elle est connue ben ils ont passé une interview en Algérie / ben ils ont fait passer des jeunes / des jeunes qui ont de treize ans ils parlaient français ↑ à la casba euh / un bonhomme de quarante il parlait en français ils ont passé une image de l'Algérie que l'Algérie parle en français/ et ben mon amie égyptienne quand / quand euh / quand elle parle de l'Algérie elle dit la France / ils savent pas que les Algériens parlent en arabe / on ne parle pas que français / il y en a qui comprennent pas le français mais ils disent des mots en français/ c'est dû à la communication parce qu'on a hérité ça de nos parents / de nos grands-parents / c'est devenu une deuxième langue après l'arabe.

Elle a une vision nuancée : tout le monde ne parle pas couramment français, cela dépend du milieu dans lequel on vit. Elle insiste sur l'héritage historique et sur l'arabe comme langue première. On sent une certaine indignation dans ses propos et un désir de comprendre et d'expliquer.

### **Le français présent sous forme d'alternances codiques**

Enfin apparaît le français dans sa relation aux autres langues, que nos deux enquêtées analysent, chacune à sa façon. Rim explique que les Algériens recourent aux alternances codiques, sans employer ce mot, dans leurs pratiques langagières, et elle généralise son expérience personnelle :

Rim : on parle toujours en mélangeant arabe et français / comme tous les Algériens ↑  
l'enquêtrice : comment comme tous les Algériens ?  
Rim : ben oui ↑ les Algériens quand ils parlent ils mélangent arabe français.

C'est par le verbe «mélanger» que cette étudiante fait référence aux alternances codiques. Elle évoque le mélange de deux langues par le mot « et » : «la darija et le français», mais ce phénomène se fait aussi avec les variétés du berbère, d'après Wafa. Ce mode de communication courant dans les milieux plurilingues découle du contact des langues en présence sur un même territoire.

Ces jeunes femmes admettent ainsi tranquillement la réalité des mélanges, sans y mettre de complexe linguistique, de regret ni de désir de changer, contrairement à certains discours courants présentant ces mélanges comme des insuffisances.

## Conclusion

Ces deux témoignages féminins sur les langues en présence dans la société algérienne démontrent que les représentations ne sont pas forcément liées à l'environnement familial dans lequel grandit l'individu. Elles peuvent être fondées d'une part sur un certain nombre de critères d'appréciation qui sont d'ordre économique, social, culturel...etc., accentués par le fait que la personne est un homme ou une femme. Ainsi, Dabène affirme qu' «*il existe à l'égard de certaines langues des préjugés favorables ou défavorables qui tiennent aux aléas de l'histoire, à leur émergence sur la scène internationale et aux relations harmonieuses ou conflictuelles entre les pays où on les parle*»<sup>9</sup>.

D'autre part, ces représentations peuvent varier en fonction du sexe du locuteur. Ainsi, à travers leurs mots, nous avons vu que nos sujets de sexe féminin ajoutent à la dimension collective une forte dimension individuelle. Elles insistent sur l'ouverture que permet ou pas l'usage d'une langue, pour elle ou pour leurs enfants. L'ancrage identitaire, s'il est reconnu par elles, ne leur semble pas primordial pour le choix d'une langue. Elles mettent plutôt en avant des critères de promotion sociale ou professionnelle. Ainsi, la différence que nous pensions pouvoir mettre en avant entre l'étudiante d'origine kabyle et l'étudiante d'origine arabe est beaucoup moins flagrante que ce que nous pourrions imaginer. Leurs discours se ressemblent et se rassemblent en particulier sur les représentations positives qu'elles expriment à propos du français. Le fait qu'elles soient femmes toutes deux est donc peut-être plus important pour caractériser leur discours que leur origine linguistique.

## Bibliographie

- Abdou, E., *Langue maternelle et citoyenneté en Algérie*, Dar Ehab, Oran, 2004.
- Abric, J.-C., *Pratiques sociales et représentations*, PUF, collection psychologie sociale, Paris, 1994.
- Calvet, L.-C., Moreau, M.-L., *Une ou des normes ? Insécurité linguistique et normes endogènes en Afrique francophone*, CIRELFA-Agence de la Francophonie, Diffusion, Didier Erudition, Paris, 1998.
- Castellotti, V., et Moore, D., *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe. De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*, Strasbourg, 2002, p. 21.
- Dabène, L., «L'image des langues et leur apprentissage », dans Matthey, M. (dir.), *Les langues et leurs images*, IRDP, Neuchâtel, 1997.
- Moore, D., *Les représentations des langues et de leur apprentissage : itinéraires théoriques et trajets méthodologiques* Didier, Collection Crédif,-Essais, Paris, 2001.
- Morsly, D., *Attitudes et représentations linguistiques*, dans *La linguistique*. Romane, vol. 26, n°2.
- Taleb-Ibrahimi, K., *Les Algériens et leur(s) langue(s) : éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, El hikma, Alger, 1997.

## Codification de transcription et de traduction

Code de la langue source	Code de la traduction vers le français
darija : minuscule gras	minuscule non gras
arabe classique : italique	italique souligné non gras
français : non italique / non gras / non souligné	italique gras
anglais : [majuscule non gras]	[majuscule non gras]
emprunt en français [[minuscule non gras]]	[[minuscule italique gras ]]
emprunt en arabe classique : [[minuscule italique non gras]]	[[minuscule italique non gras souligné]]

## Notes

<sup>1</sup> Cf. Amrouayache E., 2009. «Pratiques langagières d'étudiants en médecine de la faculté d'Alger», in *Synergies Algérie*, n° 5.

2) Cortier, C., Kaaboub, A., «Le français dans l'enseignement universitaire algérien : enjeux linguistiques et didactiques», in *Faire des études supérieures en français, Le français dans le monde*, janvier 2010, Paris, CLE International, 2001.

<sup>2</sup> Abdou, E., *Langue maternelle et citoyenneté en Algérie*, Dar Ehab, Oran, 2004, p. 21.

<sup>3</sup> Taleb Ibrahim, K., *Les Algériens et leur(s) langue(s) : éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, El hikma, Alger, 1997, p. 24.

<sup>4</sup> Abric, J.-C., *Pratiques sociales et représentations*, PUF, collection psychologie sociale, Paris, 1994.

<sup>5</sup> Calvet, L.-C., Moreau, M.-L., *Une ou des normes ? Insécurité linguistiques et normes endogènes en Afrique francophone*, CIRELFA-Agence de la Francophonie, Diffusion, Didier Erudition, Paris, 1998, p. 25.

<sup>6</sup> Castellotti, V., et Moore, D., *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe. De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*, Strasbourg, 2002, p. 21.

<sup>7</sup> Morsly, D., *Attitudes et représentations linguistiques*, dans *La linguistique*. Romane, vol. 26, n° 2, p. 79.

<sup>8</sup> Moore, D., *Les représentation des langues et de leur apprentissage* Didier, Collection Crédif, -Essais, Paris, 2001.

<sup>9</sup> Dabène, L. 1997. « L'image des langues et leur apprentissage ». In Matthey, M. (dir.). *Les langues et leurs images*. Neuchâtel, IRDP. p. 21.